



 **EUROPALIA
ESPAÑA**

***DÄMON — EL FUNERAL
DE BERGMAN***

ANGÉLICA LIDDELL

28 & 29.11

SALLE DE LA GRANDE MAIN

DURÉE : 2H

EN ESPAGNOL, FRANÇAIS, SUÉDOIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

DÉCONSEILLÉ AUX MOINS DE 16 ANS

Selon la légende, Ingmar Bergman aurait eu l'idée d'organiser ses propres funérailles après avoir assisté à la grandiose cérémonie funéraire du pape Jean-Paul II. Obsédé par le théâtre, perfectionniste en tout point, il aurait planifié chaque détail, de la musique au lieu, du cercueil à la décoration, faisant de son ultime voyage sa dernière œuvre d'art.

Inspirée par cette figure exceptionnelle, Angélica Liddell prend au mot le cinéaste suédois et métamorphose le plateau en oraison funèbre qui célèbre son âme disparue. Fidèle à son style intense, radical, irrévérencieux, la performeuse et metteuse en scène habite la scène comme nulle autre et mène de profondes réflexions sur la mort, sur l'art et la solitude, et les rapports douloureux entre les artistes et la critique. Comme une danse macabre, elle nous invite à venir danser avec ses démons et ses obsessions pour les exorciser et refaire du théâtre le lieu par excellence de la catharsis.

Présenté en ouverture de la 78^e édition du Festival d'Avignon, sur la plus célèbre des scènes, *Dämon* est une expérience théâtrale absolument unique, où le désarroi devient une formidable force créatrice. Les funérailles de Bergman ? Peut-être... Mais sûrement pas celles du théâtre !



INGMAR BERGMAN

Ernst Ingmar Bergman, metteur en scène de théâtre, scénariste et réalisateur de cinéma suédois, né à Uppsala le 14 juillet 1918 et mort le 30 juillet 2007 sur l'île de Fårö. Il s'est imposé comme l'un des plus grands réalisateurs de l'histoire du cinéma en proposant une œuvre s'attachant à des thèmes métaphysiques (*Le Septième Sceau*), à l'introspection psychologique (*Persona*) ou familiale (*Cris et chuchotements*, *Fanny et Alexandre*) et à l'analyse des comportements du couple (*Scènes de la vie conjugale*). Il est le premier cinéaste à obtenir la Palme des Palmes au Festival de Cannes en 1997.

ANGÉLICA LIDDELL

Autrice de nombreuses pièces, metteuse en scène et actrice installée à Madrid, Angélica Liddell fonde la compagnie Atra Bilis en 1993 ("bile noire" en latin). Ses spectacles tels que *El año de Ricardo* et *La Casa de la fuerza, Todo el cielo sobre la tierra* (*Le Syndrome de Wendy*) en 2013, *You are my destiny* (*Le viol de Lucrèce*) en 2014, *Primera carta de San Pablo a los Corintios* en 2015 et plus récemment *Una costilla sobre la mesa : Padre & Madre* (2020) un diptyque consacré au deuil de ses parents, ses spectacles se veulent le reflet et le dépôt de sa souffrance intérieure en écho aux maux et violences du monde. En 2013, elle a reçu le Lion d'argent à la Biennale de Venise. Et en 2017, l'artiste espagnole est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Angélica Liddell a présenté près de 10 oeuvres au Festival d'Avignon, la dernière étant *Liebestod. L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux. Juan Belmonte (Histoire du Théâtre III)* présentée à l'Opéra Confluence en 2021. Son œuvre théâtrale est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Pour *Dämon* Angélica Liddell a reçu le Prix de l'Union des Critiques en France, ainsi que le Prix national du théâtre décerné par le ministère espagnol de la Culture.



ENTRETIEN AVEC ANGÉLICA LIDDELL

Ingmar Bergman est au centre de DÄMON. Le réalisateur suédois est une référence récurrente dans votre œuvre, déjà présente dans *Première Épître de saint Paul aux Corinthiens*...

J'ai découvert Bergman, adolescente, à la télévision. Mon éducation esthétique et hypermorale s'est faite à travers le cinéma et la peinture. À l'âge de 20 ans, j'avais déjà vu *L'Empire des sens* de Nagisa Ōshima, *Les Chiens de paille* de Sam Peckinpah, *Fellini Roma* de Federico Fellini, *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri, *Salò ou les 120 Journées de Sodome* de Pier Paolo Pasolini, tout Luis Buñuel et – bien entendu – Ingmar Bergman. Je ne me suis pas construite à travers des revendications politiques ni en me référant à des conceptions morales – ce qui serait « pudique » ou « convenable » ... –, mais dans la confrontation avec des œuvres d'art très libres, puissantes, extraordinaires. Grâce à la télévision des années 1980, mon esprit créatif s'est développé sans le moindre frein. Je devais déjà être vieille à 20 ans car j'avais les mêmes préoccupations qu'Ingmar Bergman : la solitude, l'angoisse, les fantômes, la peur de la mort, la religion, le rapport à la mère sont des choses que je porte en moi depuis l'enfance. Grâce à Bergman, j'ai pu leur donner un nom. Je pense que j'étais proche de son esprit parce que je suis allée à l'école chez les sœurs : la souffrance du Christ et la folie ne m'étaient pas étrangères. La première fois que j'ai utilisé l'expression « pornographie de l'âme », c'est en voyant l'un de ses films.

« Par la suite, cette idée m'a accompagnée dans toutes mes créations : la pornographie de l'âme, c'est parler de ce dont personne ne parle dans les dîners. »

Pendant le cycle des Résurrections (*Épître de saint Paul aux Corinthiens* ; *You are my destiny* (*Le viol de Lucrece*) ; *Tandy* et *La Fiancée du fossoyeur*), je prenais chaque jour mon petit déjeuner en regardant un film de Bergman. Sa mort, c'est encore par la télévision que je l'ai apprise, alors que je travaillais dans un petit village au Portugal, Montemor-o-Velho. Je me suis mise à pleurer. J'imagine que c'était de l'amour : un amour plus grand que l'amour, comme lorsque Jean-Sébastien Bach dit qu'il existe une joie plus grande que la joie.

Bergman avait réglé par écrit chaque détail de ses funérailles. Ce script est-il repris dans DÄMON ?

Lorsque j'ai su qu'Ingmar Bergman avait écrit le scénario de ses funérailles, j'ai considéré qu'il s'agissait là de sa dernière œuvre – une œuvre qui demeurerait invisible à nos yeux – mais qui participait de la même force créative que ses mises en scène ou ses films. Ce scénario met en jeu le dernier démon, qui n'est pas celui de la mort mais celui de la vanité. Ses dernières volontés témoignent d'une force spirituelle, d'une absolue conscience de l'évanescence et de l'éphémère, d'une absence totale de sentimentalisme – de « tout ce magma sentimental », comme il disait. Les décisions prises pour ses funérailles nous parlent du reste de son œuvre. Ingmar Bergman imagine ce déroulé après avoir vu les funérailles du pape Jean-Paul II, depuis sa maison de Hammars sur l'île de Fårö : un spectacle d'une grande intelligence esthétique. Ingmar Bergman passe commande d'un cercueil identique à celui du pape, fabriqué dans un matériau plus pauvre. Dans le scénario de ses funérailles, il va jusqu'à décrire la façon dont sa dépouille doit être vêtue : un pantalon de velours marron, sa chemise à carreaux rouges et un gilet en tricot grenat. Il ne veut pas de discours. Ingmar Bergman décrit là l'insignifiant passage de l'homme dans le monde.

Reproduire ses funérailles comme une pièce de théâtre, c'est inviter les spectateurs à se transformer en paroissiens, c'est transformer le théâtre en église, faire en sorte que le théâtre ait la force de la religion, que chacun d'entre nous prie pour le salut de son âme et pour notre salut collectif. C'est éprouver de la pitié dénuée de tout sentimentalisme face à la souveraineté de la mort.

« C'est une invitation à considérer notre Insignifiance et, en même temps, à contempler la dernière œuvre de l'une des personnalités les plus influentes de l'histoire de l'art. »

Vous dites que DÄMON ne se construit pas comme un hommage à Ingmar Bergman mais comme la reconnaissance d'une présence fantomatique de l'artiste...

DÄMON signifie *démon* en suédois. Ingmar Bergman disait qu'il allait se promener le matin pour chasser les démons, parce que les démons n'aiment pas l'air frais, et qu'ensuite il les mettait au travail en leur faisant tirer le char d'assaut. Le soir, il était forcé de les supporter. La seule façon de les dompter, c'est de les mettre au travail. Et même comme cela, il lui arrivait de succomber à la terreur. Ingmar Bergman avait dressé des listes de démons : pour pouvoir les identifier, les appeler par leurs noms, leur agripper le sexe et leur mettre un doigt dans le cul. Une chose qui me fascine chez lui, c'est la scatologie, l'obscénité. Ses mémoires et ses journaux sont essentiels. Pour créer cette pièce, j'ai décidé de ne pas revoir ses films. Je les ai en mémoire. Il ne s'agit pas d'un tableau vivant, il s'agit de se souvenir de ses films comme d'un rêve, d'un fantôme ou d'un démon qui apparaît et disparaît à l'intérieur de moi. Ingmar Bergman est en moi.

« À cette étape de ma vie, la peur de la mort est devenue intolérable. »

La nuit, je sens un couteau se planter dans mon ventre, avant que je ne m'endorme. Je sens que d'une certaine façon je prends congé de la vie, et que bientôt va commencer l'épuisant travail d'extinction. Je suis terrifiée par la vieillesse, la dégradation du corps et de l'esprit, je redoute par-dessus tout la démence, les adieux, le fait d'être à la merci d'inconnus, sans cœur et maltraitants. Les démons du cinéaste sont mes démons.

L'amour ne signifie plus rien pour moi, excepté l'amour au-delà de l'amour, philosophique ou théologique. C'est pour cela que je veux faire *DÄMON* : parce que j'ai besoin de mettre mes démons au travail en leur faisant tirer le char d'assaut, parce que je veux demander un fantôme en mariage, que je veux mourir en éprouvant de la pitié pour l'être humain et non de la haine. Comme la fille d'Indra, le personnage du *Songe* d'August Strindberg : « Comme je les plains, les gens, comme je les plains » ...

Vous travaillez pour ce spectacle avec des comédiennes et des comédiens issus du Dramaten, le théâtre royal de Suède. Pourquoi ?

Parce qu'ils sont un symbole : un symbole de cette « cathédrale Bergman ». L'une des comédiennes – Elin Klinga – a elle-même assisté aux funérailles de Bergman quand elle était jeune... L'un des acteurs, Jonas Bergström, dont nous avons enregistré la voix off, a été témoin de l'épisode où Bergman a frappé un critique. L'une des costumières, Erika Hagberg, qui a souvent travaillé sur des spectacles de Bergman, fait également une apparition. Il n'y a rien qui ressemble plus à un fantôme qu'une robe : les comédiens portent tous des costumes portés dans des pièces de Bergman. J'ai moi-même choisi un manteau porté par l'une de ses actrices. C'est comme si nous étions sous l'influence d'un sort. Il y a aussi deux jeunes interprètes.

« Le spectacle prend des allures de grande cérémonie, d'un rituel de sorcellerie que l'on accomplirait pour invoquer le fantôme de Bergman. »

Entretien réalisé par Moïra Dalant, mars 2024

EXTRAIT DE PRESSE

« Inclassable comme toujours, ce « Dämon » est un vrai coup de poing en même temps que la révélation d'un désarroi terriblement humain qu'on ne soupçonnait peut-être pas chez cette grande prêtresse de l'insulte, de l'image choc et de la provoc.

Le Soir, Jean-Marie Wynants, 1er juillet 2024

« Ses scènes parfois très crues, sont-elles une manière de provoquer ? [...] »

Angelica Liddell explique que la vraie pornographie est pour elle, celle de l'âme, c'est-à-dire parler de ce que chacun veut cacher sur les quatre grands sujets qu'elle décline :

l'amour, la mort, la peur, l'art. »

La Libre, Guy Duplat, 1er juillet 2024



DÄMON – EL FUNERAL DE BERGMAN / ANGÉLICA LIDDELL

Avec Ahimsa, Yuri Ananiev, Nicolas Chevallier, Guillaume Costanza, Electra Hallman, Elin Klinga, Daniel Matos, Angélica Liddell, Ugo Giacomazzi, Sindo Puche, Daniel Richard, Ruben Rosco et Joel Valois. **JEUNES FILLES** : Camille Limbioul, Margot Noël, Floriane Fontan, Lison Jouard, Suzanne Martineu. **CARRIE** : Lara Van Drooghenbroek. **DAMES** : Francine Billard, Francoise Defraigne, Francoise Hagenet, Jenny Hanson, Lucy Lensen. **HOMMES** : Charles Roland, Gabriel Lorenzi, Jean-Pierre Burette, Leon Martin, Pierre Henet. **ENFANT** : Adrien Dethier **VIOLONCELLISTE** : Aimie Marfaing.

Participation Erika Hagberg (habilleuse du Dramaten), Jonas Bergström (voix off)

Texte, mise en scène, scénographie, costumes Angélica Liddell

Lumière Mark Van Denesse

Son Antonio Navarro

Régisseur Nicolas Guy Michel Chevallier

Producteur Sindo Puche

Assistant de production Jaime del Fresno

Traduction surtitrage Christilla Vasserot

Production Atra Bilis / Iaquinandi SL

Coproduction Festival d'Avignon, Odéon-Théâtre de l'Europe, Teatros del Canal Madrid, Théâtre de Liège, Théâtre dramatique royal Dramaten / Stockholm, Grec – Festival de Barcelone
Coproduction internationale Prospero – Extended Theatre*

Remerciements The Ingmar Bergman Foundation

* Prospero – Extended Theatre est un projet cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne





TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION DU THÉÂTRE DE LIÈGE !

ELLE PERMET DE :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique



Disponible sur
App Store



Disponible sur
Google Play



Avec le soutien du **Club des Entreprises Partenaires**

ONT ACQUIS DES SIÈGES DANS LA SALLE DE LA GRANDE MAIN

ACCENT LANGUAGES · AMPLO · ASSAR ARCHITECTS · BANQUE TRIODOS · CHR DE LA CITADELLE · DÉFENSO AVOCATS
EXPLANE CABINET D'AVOCATS · JOLY SA · FREMEN · MERCURE LIEGE CITY HOTEL · MNEMA, LA CITÉ MIROIR
PAX LIBRAIRIE · UNIVERSITÉ DE LIÈGE · VITRERIE DUCHAINE

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



THEATREDELIEGE.BE

